La cérémonie de Wagnonville

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Cette manifestation du souvenir s'est déroulée, simple et émouvante, sous la présidence de M. Leroux, inspecteur général, le ministre, M. Binet, n'ayant pu à la dernière minute venir lui-même.

Arrivé à 11 heures 25, M. Leroux a été reçu sur le quai de la Gare de Douai par de nombreuses personnalités ,notamment Léon Escoffier, député, maire de Douai ; Charles Goniaux ; MM. Ernest Macarez, des Rotours, députés ; Hayez et Davaine, sénateurs; MM. Monnier, sous-préfet ; Debèvre, Leflon, Guilbaut conseillers généraux ; Delcroix, président de l'Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole ; Lefèvre, directeur des services départementaux du Nord ; Montsarrat, directeur des services départementaux vétérinaires ; Tandart, directeur de l'Ecole d'agriculture de Wagnonville ; Géran, professeur d'agriculture ; Salomé, vétérinaire d'arrondissement ; G. Macarez - G. Potié ; Wemaere ; le colonel Maillard ; Screve, président des Mutilés du Douaisis, etc.

A L'ECOLE NATIONALE DES INDUSTRIES AGRICOLES

Quatre kiomètres séparent Douai de l'Ecole de Wagnonville. Une longue théorie d'autos, où, sous la pluie battante, se sont précipitées les autorités, a vite fait d'accomplir le trajet. Mais auparavant a lieu la visite de l'Ecole Nationale des Industries agricoles, où la musique des sapeurs-pompiers le salue.

Le représentant du ministre de l'Agriculture et son cortège ,sont accueillis là par MM. Dufresse, directeur et Dublaincourt, économe. M. Leroux montre beaucoup de plaisir de cette visite. Il constate le parfait aménagement des locaux, laboratoires et classes et l'excellente organisation de l'usine.

En partant, M. Leroux remercie M. Delrène et le félicite.

Puis, en route pour Wagnonville.

LA CÉRÉMONIE

Quand on arrive, l'assemblée générale vient de se terminer. Elle avait eu lieu sous la présidence de M. Dransart et avait pris fin par la réélection complète du bureau.

La splendide exploitation agricole qu'est l'école de Wagnonville nous présente des bâtiments décorés à l'envi. Dans la cour d'honneur, tandis que les élèves et les membres de l'Amicale se groupent, les drapeaux du cartel Interassociation des Anciens Combattants et des Mutilés du Douaisis viennent, en garde d'honneur, se placer de chaque côté du Mémorial.

Le Mémorial est constitué par deux plaques de marbre, l'une à la mémoire des professeurs et anciens élèves de l'Ecole ; l'autre qui évoque le souvenir de M. Mouteau ,ancien directeur, fondateur de l'établissement.

Après que la musique des sapeurs-pompiers de Douai a fait entendre la « Marseillaise » et que la clique a ouvert le ban, le président de l'Association, M. Delcroix, prend la parole.

Il remercie M. Leroux d'avoir bien voulu présider la manifestation. Il associe toutes les promotions de l'Ecole, de 1894 à 1914, dans un hommage de respectueuse reconnaissance.

« C'était à nous, leurs camarades de jadis, dit-il, qu'incombait le devoir de perpétuer leur mémoire en faisant graver cette plaque que nous offrons au département, personnifié ici par M. Monnier, sous-préfet et les conseillers généraux.

» Nous en confions la garde à l'administration de notre école ,et en particulier à M. Tandart ,son dévoué directeur ».

Puis M. Delcroix, s'adressant aux élèves, leur conseille de venir méditer quelquefois devant le Mémorial.

L'orateur rappelle la mémoire et rend hommage à l'ancien directeur, M. Mouteau, qui fut le créateur de l'Ecole.

Enfin, il remercie les personnalités présentes et le Cartel interassociation de combattants, dont les drapeaux saluent les héros.

Et le président de l'Amicale termine par ces mots : « Honneur à nos morts ; ne les oublions jamais ! »

M. Tandart, directeur de l'Ecole, lui succède. Il s'incline respectueusement devant la plaque du souvenir. Tous ceux dont on célèbre la mémoire, il les a connus, il a suivi leurs travaux et les a dirigés. Et M. Tandart évoque la guerre et son cortège de misères et de souffrances.

Il assure M. Delcroix que les maîtres et les élèves sauront conserver comme il convient le dépôt sacré qui leur est confié.

Et en terminant, lui aussi rend un hommage vibrant et exprime des sentiments de gratitude à son prédécesseur, au regretté M. Mouteau.

LE DISCOURS DE M. LEROUX

C'est enfin M. Leroux. Le représentant du ministre, après avoir excusé M. Binet, s'incline devant le courage de ceux qui sont tombés pour que la France vive et qu'avec elle triomphent les grands principes de liberté et de fraternité humaine.

L'inspecteur général de l'Agriculture rend hommage à leur sacrifice. Lui aussi s'adresse aux élèves : « **Le pays, dit-il, a le plus grand besoin d'un accroissement de la production, d'un excédent à jeter sur le marché mondial pour compenser les exportations d'or que nous devons subir en paiement de nos dettes de guerre** ».

L'Agriculture, poursuivit-il, dans ce sens, fait un magnifique effort. Il vous appartient à vous, jeunes gens, d'intensifier cet effort.

Et quand plus tard vous contemplerez l'œuvre accomplie, vous revivrez cette minute où vous vous incliniez devant cette plaque du souvenir.

Vous ressentirez la satisfaction d'avoir compris la grande leçon donnée par vos anciens qui sont morts pour que vive la France.

Après avoir ainsi honoré le souvenir des morts, l'Amicale et ses invités, sous la conduite de M. Tandart, a consacré quelques instants à la visite du vaste établissement.

L'assistance a déroulé son long cortège à travers les locaux, les terres et les jardins admirablement entretenus. Et ce fut un aimable agrément que cette promenade en cette fin de matinée dans un ciel pourtant maussade et sans jour.

LE BANQUET

La visite accomplie, les autos repartirent à toute allure vers Douai. En passant, remercions M. Forgeois, de Cambrai qui, fort aimablement ,a mis sa voiture à la disposition de la Presse.

A 13 heures 30, à table. Un banquet est préparé par les soins de M. Alfred Cordonnier. Il est servi dans la splendide salle gothique, à l'Hôtel de Ville. La randonnée a creusé les appétits et chacun lui fait honneur.

Et l'on arrive au dessert et tout aussitôt aux discours.

C'est M. DELCROIX qui en ouvre la série.

Le président de l'Amicale des Anciens Elèves présente de nombreuses excuses, celles de MM. Auguste Potié, président du Conseil général et Georges Macarez, également.

Il remercie ensuite le représentant du ministre de son attachement à l'Ecole de Wagnonville et le maire de Douai, Léon Escoffier ,d'avoir offert comme siège de ces agapes l'admirable salle.

Les remerciements de M. Delcroix vont ensuite à M. Maurice Screve, président du Cartel des Associations d'Anciens Combattants ; aux professeurs d'agriculture Vallez et Geray ; à M. Tandart ; à M. G. Potié ; au sympathique traiteur et enfin au directeur des plantations de Tourcoing, qui a fleuri les tables.

M. MONNIER se lève ensuite. Après avoir excusé M. Hudelo, dont un coup de téléphone de dernière heure vient d'apporter les regrets, le sous-préfet de Douai dit son admiration pour M. Tandart et les professeurs de l'Ecole, qui ont accompli à Wagnonville une double reconstitution : reconstitution chimique du sol et reconstitution morale des élèves. Des élèves, M. Monnier fait l'éloge. Puis il souligne la diversité du métier d'agriculteur. Il signale l'effort du pays après la guerre et celui des cultivateurs. L'orateur prône l'amour du travail et la confiance.

Le Pays ni la France, dit-il, ne peuvent avoir de défaillance. Le sous-préfet termine en un toast à l'adresse de M. Doumergue, Président de la République.

Léon ESCOFFIER prononce une courte allocution. La bienvenue qu'il souhaite aux convives est toute de cordialité.

Le maire de Douai, ensuite, dit la joie pour la cité de posséder deux écoles où la science est enseignée : l'école des industries agricoles, compensation laissée à la ville amputée de son Université et l'Ecole de Wagnonville.

Et Escoffier termine par une citation de Molière, qui rend hommage aux organisateurs du banquet.

M. Ernest MACAREZ salue M. Leroux, dont il fait l'éloge. Il indique ce que doit être le cultivateur actuel, dont le travail est si complexe qu'il doive être à la fois chimiste, laboureur, patron et comptable. Le président des Agriculteurs du Nord félicite M. Tandart et souligne que l'école qu'il dirige n'a point cette année, coûté un sou à l'Etat. Les bénéfices de l'exploitation ont suffi à couvrir le budget.

Il félicite aussi les professeurs Geray et Salomé, les parlementaires Escoffier, Goniaux, etc.

M. LEROUX rappelle la visite du matin à l'école nationale des Industries agricoles. Il dit son plaisir d'avoir vu un décret qui désormais sanctionne les études de fin d'année des élèves en leur décernant un diplôme d'ingénieur. Il remercie les parlementaires, dont Goniaux, qui se sont employés à faire admettre cette juste réforme.

Le représentant du ministre remarque que le Nord se trouve à l'avant-garde de l'agriculture et il rappelle les noms des préfets et conseillers généraux qui ont autrefois apprécié et appuyé l'enseignement agricole.

Après avoir consacré quelques mots élogieux à M. Tandart, M. Leroux brosse à traits rapides l'histoire de l'Ecole de Wagnonville : 400 élèves en sont sortis diplômés et qui ne sont pas étrangers à la place qu'occupe le Nord dans l'Agriculture française.

L'orateur souligne les bons rendements de la culture du Nord en blé, par exemple, 41 quintaux à l'hectare.

« Si on obtenait la moitié de ce résultat dans toute la France, ce serait merveilleux », dit-il.

M. Leroux remercie le Conseil général de sa générosité à l'égard de l'école.

En effet, des agrandissements sont prévus mais ils coûteront 600.000 fr. Par le Pari Mutuel, le ministère en a obtenu 300.000 déjà. Restait une somme égale à trouver. Le Conseil général en a accordé 250.000.

Abordant la question d'horticulture, l'inspecteur général évoque le souvenir du maître jardinier Lhorette, qui trouva la taille des arbres et dont le procédé a une renommée mondiale.

Parlant du projet d'école d'horticulture, M. Leroux en souligne la nécessité pour le Nord. Très vraisemblablement, le projet sera réalisé l'année prochaine.

Le représentant du ministre termine en adressant des éloges à MM. Hudelo et Monnier, aux parlementaires, aux conseillers généraux et à l'Association Amicale des Anciens Elèves de Wagnonville.

Et pour clore, M. Leroux apporte quelques distinctions honorifiques.

En voici les bénéficiaires :

MÉRITE AGRICOLE

Officiers. — MM. Plumecocq, à Valenciennes et Philippe Dransart, à Faumont.

Chevaliers. — MM. Lévy-Stein, publiciste à Valenciennes ; Glineur, horticulteur à Douai ; Gosselin, à Orchies ; Broux, à Nonnain ; Paul Belle, agriculteur à Douai ; Delcroix ,à Cambrai.

Officier de l'Instruction Publique. — M. Olivier, poète chansonnier à Templeuve.

Enfin, sur la proposition de M. Delcroix, une quête est faite au profit des Colonies de Vacances. Elle a produit 235 francs.

L'HORRIBLE VENGEANCE D'UNE SERVANTE

ELLE FAISAIT AVALER DES ÉPINGLES A UN BÉBÉ DE QUATORZE MOIS

La police mobile d'Angers vient de découvrir à Grand-Buisson, commune de Saint-Charles-la-Forêt, canton de Mayenne, un crime particulièrement odieux.

C'est celui d'une jeune femme de chambre de 17 ans, qui, pour se venger de sa patronne, a fait avaler des épingles et des aiguilles au jeune enfant de 14 mois dont elle avait la garde.

Voici dans quelles circonstances on a découvert cet odieux attentat :

Les époux de Villelle avaient pris à leur service Marie-Thérèse Rebourg, 17 ans. Bientôt des dissentiments surgirent entre la patronne et la domestique. Celle-ci estima injustes les réprimandes qui lui furent faites et elle résolut de se venger.

Elle le fit de façon atroce. Le 27 Avril, au moment de coucher le bébé, Marie-Thérèse, après avoir pris dans une pelote deux épingles, les mit sur la langue du petit Emmanuel et les enfonça profondément dans le gosier. Quelques jours plus tard, la mère, constatant que l'état de son enfant devenait inquiétant, examina ses selles et y découvrit les corps étrangers.

Tout d'abord aucun soupçon ne se porta sur la domestique : on crut à un simple accident ; mais le 3 mai, le malheureux bébé alarmait à nouveau ses parents et, dans la soirée, on découvrit, au moment de le mettre au lit, qu'il avait dans la gorge une grosse épingle de nourrice grande ouverte. On eut juste le temps de transporter le petit chez un médecin du pays, qui, après une demi-heure d'efforts, réussit à enlever l'épingle.

Un examen radiographique vient de révéler qu'il y avait encore une épingle dans l'estomac de l'enfant, mais étant donné son âge, on hésite à tenter une intervention chirurgicale.

L'effrayante criminelle, qui a été arrêtée et écrouée, a fait des aveux.

UN ARTISTE PEINTRE SE FAIT ENTOLER

M. P..., artiste peintre à Lens, était venu à Lille, samedi soir, lorsqu'il fit la rencontre d'une gracieuse personne avec qui il alla passer la nuit dans un hôtel. Hier matin vers cinq heures, en s'éveillant, il s'aperçut que sa belle, s'était volatilisée ainsi qu'une somme de 380 francs qui se trouvait dans son portefeuille.

Pour toute ressource, l'artiste peintre, a déposé une plainte à la police.

LE MATCH DE FOOTBALL AUTRICHE-FRANCE

A Vienne, dans un match international de football-association, l'Autriche a battu la France, par 4 buts à 1.

A la mi-temps, chaque équipe marquait un but.

Les Noces d'Or de sept ménages à Condé

EN HAUT : Les jubilaires de Condé-Macou. — EN BAS : Les jubilaires de Vieux-Condé.

Il y eut hier de la joie dans bien des cœurs. La municipalité de Condé célébra, par une touchante manifestation à laquelle s'associa toute la population de la banlieue, les noces d'or de sept vieux ménages, ayant plus de cinquante années de mariage.

Les heureux jubilaires étaient :

MM. Eustache Duwelz, né le 29 mars 1849 et Maginelle Thérèse, née le 29 décembre 1849, mariés le 24 septembre 1873 ;

— Carpiaux Dominique, né le 9 mai 1838 et Marin Victorine, née le 25 février 1839, mariés le 15 mai 1870 ;

— Lefebvre Félix ,né le 3 septembre 1854 et Catherine Preuss, née le 11 janvier 1854, mariés le 28 août 1876 ;

— Roland Augustin, né le 18 octobre 1849 et Adéline Rémy, née le 28 novembre 1853, mariés le 3 décembre 1873 ;

— Adolphe Mortier, né le 6 juin 1843 et Elisa Renard, née le 6 juin 1845, ayant soixante années de mariage ;

— Alfred Patris, né le 4 octobre 1851 et Palmyre Blois, né le 3 mars 1852, mariés le 18 janvier 1873 ;

— Gilbert Louis ,né le 16 juillet 1853 et Octavie Guedin, née le 8 octobre 1855, mariée le 10 novembre 1876.

Ces derniers ne purent assister à la cérémonie par suite de la maladie de Mme Gilbert.

L'ARRIVÉE DES JUBILAIRES AU CHATEAU DE LORETTE

La cérémonie eut lieu dans l'une des salles du château de Lorette, qui avait reçu une agréable décoration de fleurs et de verdure.

A l'entrée du château était placée une banderolle ,souhaitant la bienvenue aux jubilaires.

Les vieux époux arrivèrent en automobile vers dix heures. Ils furent reçus par L. Duwelz, adjoint au maire, des membres du Conseil municipal et du Comité des fêtes de Lorette.

Ils furent immédiatement conduits dans les salles du château et la musique « L'Avenir de Macou » ouvrit la cérémonie.

La cérémonie fut présidée par P. Delcourt, maire, conseiller général, entouré des adjoints et des conseillers municipaux.

M. l'adjoint Duwelz, délégué à l'état-civil, en une brève et cordiale allocution, félicita les jubilaires et remit à chacun un nouveau livret et une coupe, sur le pied de laquelle ont été gravés ces mots : « La ville de Condé aux époux ...., 30 mai 1926 ».

Le maire prit à son tour la parole. Il sa joie de recevoir ces vieux ménages, dont la vie, toute de probité, doit être un exemple pour les jeunes.

Rappelant le mot du poète, il montre que la pratique de la vertu est rude dans doute

Et qu'un homme d'honneur
N'a pas de récompense, excepté dans son cœur.

Mais cette joie que procure la vertu est grande et noble. Elle efface le souvenir des heures difficiles.

Pour la fête familiale de ce jour, la municipalité s'est efforcée de grandir encore, s'il était possible, le bonheur de ceux qui ont pu parcourir côte à côte, pendant plus d'un demi-siècle, le difficile chemin de la vie.

A l'hommage qu'il adresse aux jubilaires, Delcourt associe leurs familles.

Une fillette vint dire un compliment, qui mit des larmes dans bien des yeux. Puis le président du Comité des fêtes, G. Menu, remercia la municipalité de son heureuse initiative et félicita à son tour les jubilaires.

La musique « L'Avenir » exécuta encore quelques morceaux ,que l'on trinqua à la santé des vieux époux et de leurs familles.

Une délégation du Conseil municipal se rendit ensuite au domicile des époux Gilbert et leur présenta les hommages du Conseil municipal.

LES FESTIVITÉS

L'après-midi eurent lieu d'importantes festivités qui, quoique contrariées par le mauvais temps, obtinrent un vif succès.

Les Noces d'Or de quatre ménages à Vieux-Condé

La municipalité avait organisé hier de grandes fêtes à l'occasion de la célébration des noces d'or de quatre vieux couples de Vieux-Condé, aussi, dès le matin, la ville était en liesse.

LA RÉCEPTION A L'HOTEL DE VILLE

A 11 heures du matin, eut lieu, entourés d'un grand nombre de parents et amis, la réception à l'Hôtel de Ville, par la municipalité, de ces quatre ménages ayant plus de cinquante années d'union.

M. Pasquier, maire de Vieux-Condé, entouré du Conseil municipal, reçut les jubilaires et après les vins d'honneur, il fut procédé à la cérémonie du nouveau mariage des quatre vieux ménages, qui sont :

Louis Baudoux et Flore Lardot, âgés respectivement de 82 et 80 ans, mariés le 11 juin 1870 ;

— Etienne Lemnol et Isabelle Defonstelle, âgés de 76 et 75 ans, mariés le 10 octobre 1874 ;

— Victor Marissal et Zoé Vigneron, âgés de 76 et 77 ans, mariés le 16 décembre 1871 ;

— Edouard Moulard et Juliette Legrand, âgés de 77 et 70 ans, mariés le 28 septembre 1875.

Une touchante allocution fut prononcée ensuite par M. Pasquier, maire : celui-ci les félicita pour leur existence commune de plus de cinquante années qui est toute de probité et de travail, et les montra en exemple aux jeunes générations. Pendant la cérémonie, le Cercle Symphonique de Vieux-Condé fit entendre les meilleurs morceaux de son répertoire.

LES FESTIVITÉS

Dans l'après-midi, de grandes festivités avaient été organisées en l'honneur de ces vieux ménages ; la musique municipale de Fresnes se fit applaudir dans un concert qu'elle donna sur la Grand'Place.

A 13 heures 30, rue Victor-Hugo et Avenue de la Liberté eut lieu le rassemblement des sociétés de pêche et pêcheurs isolés, plus de 1.500 pêcheurs faisaient partie du cortège. Ils défilèrent avec la musique par les rues Victor-Hugo, Gambetta ,Dervaux, Faidherbe, place de la République, pour se diriger ensuite vers le canal du Jard, où avait lieu un grand concours de pêche.

A 16 heures 30, les sociétés musicales furent reçues par la municipalité à l'Hôtel de Ville et tout aussitôt, ils donnèrent de grands concerts sur la place de la République, où toute la population était venue pour les applaudir.

La fête se termina le soir par un grand feu d'artifice, qui eut lieu au carrefour des rues de la Liberté, Victor-Hugo, des Mineurs et de l'Ecarlate.

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Nuageux, avec rares éclaircies ; averses pouvant être orageuses et grains ; vent de sud-ouest passant à l'ouest, 6 à 10 mètres. Température minimum 13°.

L'Amicale Rollin à Condé

L'Amicale Rollin s'était rendu hier à Condé en excursion.

Un groupe d'Amicalistes, composé d'une quarantaine de membres, dirigés par M. Decaux, président de l'Amicale Rollin et M. le docteur Penant, ont été reçus à l'Hôtel de Ville de Condé, par Pierre Delcourt, maire, entouré du Conseil Municipal, qui leur souhaita la bienvenue.

Ils visitèrent ensuite les vieux monuments de Condé, ainsi que ses remparts, sous la direction d'un conseiller municipal qui leur donna, en érudit, toutes explications sur ces vestiges.

Les membres de l'Amicale Rollin, de Lille, réunis devant l'Hôtel de Ville de Condé, autour du maire Pierre DELCOURT, qui les y reçut

Un déjeuner intime réunit ensuite les Amicalistes à l'Hôtel du Cerf, et après cette collation ils se dirigèrent ensuite vers la station thermale de Saint-Amand et Rosscourts.

La Fête Mutualiste des Cheminots

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

M. HOCHART excuse MM. Auguste Potié, Bersez, Debierre, sénateurs ; Léon Escoffier, Lemire, Macarez, des Rotours, députés ; Roger Salengro, maire de Lille ; Georges Petit, président de la Fédération nationale de la Mutualité française ; Jolivet, Blain. Il remercie son camarade, le célèbre Biscot, d'avoir bien voulu apporter à la fête son concours généreux.

Après avoir remercié MM. Daniel-Vincent, Hudelo, président d'honneur de la Mutuelle, Javary, Mahieu et tous ceux qui apportent leur concours au développement et à la prospérité de l'organisation, M. Hochart termine, sous les applaudissements, par un vibrant appel à l'action mutualiste.

M. OLIVIER, président général de la « Protection Mutuelle des Cheminots » commence par constater le brillant succès de la fête de ce jour, dû en particulier à l'intelligente activité et à l'incessant dévouement de M. Hochart et des membres de la Commission locale. Il montre l'œuvre grandiose accomplie par M. Javary qui a su relever le réseau du Nord de ses ruines immenses accumulées par la guerre et en faire un des principaux facteurs de la richesse économique du pays.

M. Olivier fait ensuite, au milieu de l'attention générale, une véritable conférence, substantielle et documentée, sur les bienfaits de la Mutualité et les œuvres de prophylaxie qu'elle s'efforce de créer pour notre plus grand avantage national.

M. JAVARY constate avec plaisir que la « Protection Mutuelle des Cheminots » réalise par elle-même, grâce à son action concertée et vigilante, des œuvres de grand intérêt social. Il rend un solennel hommage au rôle de la Mutualité. « Quand la France travailleuse, dit-il, aura compris qu'elle n'est qu'une vaste mutualité, elle sera pour toujours à la tête des nations. »

M. MAHIEU, président du Conseil supérieur des chemins de fer, se plaît à reconnaître les services inouïs que les cheminots ont rendus au pays pendant la guerre et lui assurent, après la tourmente, pour sa prospérité et sa richesse.

Toutes ces allocutions sont vivement et unanimement applaudies.

Discours de M. Daniel-Vincent

Mais voici M. DANIEL-VINCENT, Ministre du Commerce. Avec sa prestigieuse, précise et convaincante éloquence, il captive aussitôt l'attention générale.

« J'apporte, dit-il, la pensée du Gouvernement, avec son plein assentiment, dans cette fête corporative, mutualiste et sociale. ».

Avec clarté et une chaleureuse persuasion, M. Daniel-Vincent expose et développe ces trois bases de son discours, solidement charpenté.

La fête est corporative, puisque nous voyons ici réunis les directeurs et ingénieurs en chef, les employés et ouvriers du réseau du Nord, animés de la même formelle volonté de travailler à la prospérité générale de notre pays tout entier.

Elle est aussi mutualiste, car le bon « mécanicien » Olivier et son dévoué « chauffeur » Galvaing ont aiguillé, d'un geste énergique, l'association fraternelle des Cheminots sur la voie de la solidarité humaine.

Cette fête est aussi sociale, car toutes vos libres initiatives ont été les inspiratrices de la loi d'Assurances sociales, dont vous serez les gardiens, comme vous en avez été, vous Mutualistes fervents, les inspirateurs et les animateurs. L'application des Assurances sociales ne sera pas un organisme étatiste, les libres initiatives ne seront pas jugulées dans le vaste champ du fonctionnement de la loi. Le mouvement déclanché par la Mutualité française en faveur des Assurances sociales s'élève à la conception de la Démocratie elle-même. Vous travaillez vous-mêmes, mutualistes, à l'amélioration de votre sort, de vos conditions d'existence. Par la collaboration volontaire, étudiée, raisonnée et désintéressée vous imprimez un puissant élan démocratique. Tous, vous êtes de bons serviteurs de la Patrie et de la République. Au nom du Gouvernement, je vous salue comme de fidèles et précieux artisans d'un meilleur et plus juste ordre social et comme bons citoyens de la France et de la République. »

Cette chaleureuse improvisation de M. Daniel-Vincent soulève un enthousiasme indescriptible. Toute l'assistance est debout, acclamant longuement le Ministre. La musique exécute la « Marseillaise ».

La fête artistique

Après ce banquet mémorable, un concert des mieux organisés réunit, dans la grande salle de spectacle de « Familia-Palace » une nombreuse et élégante assistance, entassée jusqu'aux extrêmes gradins.

Comme le menu du banquet, le programme était délicat et fut couvert d'applaudissements unanimes.

BISCOT, L'ARTISTE POPULAIRE

Biscot, le célèbre artiste théâtral et cinégraphique, remporta un succès triomphal dans ses amusantes créations. L'assistance ne se lassait pas de le rappeler et de l'acclamer.

Les autres artistes se montrèrent dignes de cette grande vedette et récoltèrent aussi une abondante moisson de lauriers, dûs à leur talent, à leur verve et à leurs charmes.

Quant au bal, nous n'en parlerons pas, il dure encore avec entrain.

Sans autrement détailler la partie récréative, la splendide fête de la « Protection Mutuelle des Cheminots » se dégage dans une vivace atmosphère de solidarité agissante et les organisateurs méritent tous les éloges, puisqu'ils ont su joindre l'utile à l'agréable.

UN VOITURIER A LA TÊTE ÉCRASÉE A CAUCHY-A-LA-TOUR

Un accident mortel s'est produit samedi soir, vers 21 heures, à Cauchy-la-Tour.

M. Bruno Flahaut, 45 ans, voiturier, regagnait son domicile étant assis sur le siège de son véhicule. Près de la Grande-Place de la commune, vint à passer une noce, et des jeunes gens firent éclater des pétards. Les chevaux, pris de peur, se cabrèrent et firent un brusque écart. M. Flahaut perdit l'équilibre et tomba sur la chaussée ; mais une des roues de sa voiture lui écrasa la tête. La mort fut instantanée.

Ce pénible accident a causé une vive émotion parmi la population, car M. Flahaut père de cinq enfants, était fort estimé.

UN ÉMIGRÉ RUSSE BROYÉ PAR UN TRAIN A MAUBEUGE

Un émigré russe, Georges Artemenko, 30 ans, fils d'un notaire d'Odessa, a été trouvé déchiqueté sur la voie ferrée, à 50 mètres du passage à niveau de « Mon Plaisir ».

Des premiers renseignements recueillis il résulterait qu'on se trouve en présence d'un suicide. Le désespéré avait laissé dans sa chambre un cahier dans lequel il avait laissé des notes expliquant sa triste situation. Il était venu en France à la suite de la dislocation de l'armée Wrangel.

La police de Maubeuge a fait transporter le corps à la morgue.

En revenant, la voiture qui avait transporté le corps et dans laquelle se trouvaient le brigadier Bauduin et l'agent Declercq, a été tamponnée par une auto. Les deux représentants de l'autorité ont été assez sérieusement blessés.

Importante révolte militaire au Portugal

LISBONNE SERAIT SUR LE POINT D'ÊTRE ENCERCLÉE

Dans une édition spéciale, le « Diaro de Noticias » donne les précisions suivantes sur le mouvement séditieux qui a éclaté au Portugal.

Les 4e, 6e, 7e et 8e divisions se sont révoltées. La 8e division est commandée par le général Gomes de Costa, qui est l'ancien commandant du corps expéditionnaire de l'armée portugaise en France.

Plusieurs unités marchent sur Lisbonne dans le but de l'encercler. Les communications télégraphiques et téléphoniques entre Lisbonne et l'intérieur sont coupées.

Le général Carmona, qui serait à la tête d'une des divisions révoltées, est l'ancien ministre de la Guerre. Il était parti sur l'ordre du gouvernement pour procéder à une inspection des divisions du Sud, lorsque celles-ci se sont révoltées. C'est alors que le général Carmona se serait mis à leur tête.

L'école pratique d'infanterie de Mafra n'a pas adhéré au mouvement.

LE CABINET A DÉMISSIONNÉ

Une dépêche de Lisbonne, datée du 29, annonce que dans une communication officieuse, le gouvernement déclare que la défense de Lisbonne est assurée en cas de siège. Il annonce qu'il a fait arrêter à Santaren le commandant Cabecadas et les aviateurs commandant Brito, Pais et capitaine Larcher.

Un autre télégramme daté du 30 nous apprend que le Cabinet portugais a donné sa démission et que le chef de l'Etat fera des démarches en vue de la constitution d'un ministère national.

On annonce d'autre part que le mouvement s'est étendu à tout le portugal.

Interviewé le général commandant le mouvement a déclaré vouloir constituer un gouvernement militaire, sans être toutefois militariste, afin d'éviter que la révolution ne favorise aucun parti politique. Il a ajouté que la dissolution immédiate du parlement était nécessaire.

Trois millions d'hommes participent à la guerre civile en Chine

On estime à trois millions le nombre des soldats armés prenant part actuellement à la guerre civile en Chine. La première armée du Kouo Ming Chun, après avoir pris Ta Tung Fou, a infligé une défaite aux troupes du Chang Si, qui ont demandé des renforts. Le docteur Yen n'a pas paru depuis trois jours au ministère.

On annonce d'autre part que l'ancien Président de la République Tsao est en fuite vers Pao Ting Fou.

ROUBAIX

Bureaux : 45, rue de la Gare — Téléph. 9-51
Dépôt de vente : 78, Grande-Rue

La Garde Républicaine à Roubaix

Les fêtes du Cinquantenaire de l'Orphéon L'Union des Travailleurs », de son président-fondateur, M. Arthur Florin et de M. Emile Fournier, vice-président de la Société nationale « La Grande Harmonie », musique municipale fondée en 1820 ,ont été rehaussées, hier, par la venue à Roubaix, de la musique de la Garde Républicaine.

La réputation de cette brillante phalange artistique n'est plus à faire. Elle est précédée dans tous ses déplacements de cette auréole de gloire qui entoure le véritable art, aussi ,y avait-il foule, hier, pour saluer à leur descente du train de Paris, à 11 h. 15, les artistes exceptionnels qui composent la musique de la Garde Républicaine.

Sur la place de la Gare, un service d'ordre discret avait été organisé. Il n'eut aucune peine à contenir les nombreux curieux qui se groupaient autour de la Grande Harmonie et de l'Orphéon L'Union des Travailleurs, venus saluer M. Balay et sa belle et réputée musique.

Un cortège s'organisa, copieux et enthousiaste. La pluie même fit trêve à ce moment. Et, au milieu d'une foule sympathique ,la musique de la Garde Républicaine se dirigea vers l'Hôtel de Ville, où Lebas, maire entouré de l'Administration municipale, la reçut.

A LA MAIRIE

M. Sonneville prend le premier la parole. Il présente aux édiles les musiciens remarquables de la Garde ,qui viennent à Roubaix faire applaudir leurs brillantes qualités.

Lebas, maire, exprime sa joie de saluer cette belle phalange musicale, son chef M. Balay, dont le grand talent est si apprécié. La ville est fière de posséder, au moins quelques instants, une musique aussi parfaite.

M. Guillaume Balay, chef de la musique de la Garde Républicaine, se montre très touché de la réception brillante que la ville de Roubaix lui a ménagé.

LE CONCERT GRANDE PLACE

Après qu'un vin d'honneur eut été servi aux musiciens dans la salle du Conseil municipal, la musique de la Garde Républicaine offrit, Grande-Place, sur le kiosque aménagé à cet effet, un régal musical aux Roubaisiens.

Une foule énorme a applaudi avec enthousiasme l'impeccable interprétation de la « Marche-Cortège de Déjanire », de Saint-Saëns.

Ce brillant et puissant sujet, écrit par le maître ,auteur de Samson et Dalila, Henri VIII, etc. ,a été rendu à la perfection.

A midi 30, un banquet réunissait, au Cercle de l'Industrie, les organisateurs de la fête, la musique de la Garde Républicaine et quelques invités.

LE GALA MUSICAL

Salle du Casino-Théâtre, devant une affluence très dense, eut lieu, à 15 h. 30, le gala musical dont nous avons donné le programme.

Les notabilités de la ville : Lebas, maire ; MM. le docteur Dupré, Verbeurgh, adjoints au maire ; des conseillers municipaux ; le maître Francis Bousquet, directeur du Conservatoire et Madame, etc., avaient tenu à assister à cette exceptionnelle manifestation.

La musique de la Garde exécuta très brillamment :

Une ouverture pour Faust de R..., Wagner; La Joie du Clocher (pièce descriptive) de G. Balay ; Triana de la suite « Héria », de Albéniez ; Dionysiaques, de F. Schmitt ; Toccata (de la cinquième symphonie pour orge) de Ch. Widor ; Prélude du 3e acte, de Tristan et Yseult, de R. Wagner ; Symphonie fantastique de Berlioz : a) Rêveries, Passions ; b) Un bal ; c) Scène aux champs; d) Marche au supplice ; e) Songe d'une nuit de Sabbat.

Cette brillante exécution se termina dans un tonnerre de bravos et une vibrante « Marseillaise ». Les auditeurs furent ravis et, vraiment, il y a de quoi, de ce gala musical, en tous points parfait.

UNE FEMME SUCCOMBE A L'EGLISE

Mme Desplanques Elisa, épouse de M. Hubert Malfait, 66 ans, sans profession, démeurant 28, rue de l'Hôpital Militaire, se trouvait à 22 h. 25, à l'église Sainte-Elisabeth, lorsqu'elle